



James Baldwin, Teju Cole Leukerbad 1951 / 2014

Parution le 3 mars 2023

isbn : 978-2-88907-179-1 – 80 pages – 15 €
Diffusion Harmonia Mundi Livre

Presse :
nelly.mladenov@gmail.com / 06 76 42 29 67

Relations libraires :
virginie.migeotte@gmail.com / 01 45 23 59 67

Été 1951 : James Baldwin est le premier Noir qui séjourne à Leukerbad. Les enfants lui crient « Neger ! », les gens se retournent sur son passage : qui est cet Américain qui ressemble aux indigènes d'Afrique dont on finance la conversion, à l'église ? Dans « Un étranger au village », texte virtuose et puissant, Baldwin fait résonner le sentiment de racisme primaire qu'il éprouve avec la rage et l'humiliation des Noirs aux États-Unis.

Été 2014 : Teju Cole, en résidence littéraire à Zurich, se rend à Leukerbad sur les traces de Baldwin. Lui n'est pas dévisagé dans la rue, les enfants n'essaient pas de toucher ses cheveux ; mais des émeutes viennent d'éclater dans la ville américaine de Ferguson, après l'assassinat d'un Noir de 18 ans par un policier blanc. Dans « Corps noir », Cole entame un dialogue avec Baldwin. Soixante ans les séparent, un lieu les réunit, et même si les choses ont bien changé, le racisme persiste.

Immense écrivain américain, JAMES BALDWIN (1924-1987) est un porte-parole du mouvement intégrationniste. À Leukerbad, il donne notamment sa forme définitive à son œuvre la plus connue, *Go Tell It on the Mountain*.

Né en 1975, TEJU COLE a grandi au Nigeria et vit à Brooklyn. Il officie en tant que critique de photographie pour le *New York Times Magazine*, a notamment écrit pour le *New York Times*, le *New Yorker*, *Granta* et *Brick*. Salman Rushdie le tient pour « un des écrivains les plus talentueux de sa génération ».

Textes traduits de l'anglais par Marie Darrieussecq (« Un étranger au village ») et Serge Chauvin (« Corps noir »)



1969 – © Allan Warren / Creative Commons



© Teju Cole

« Tout le monde sait que je suis l'ami du fils d'une femme qui est née ici, et que je loge dans leur chalet. Mais je demeure le même total étranger que le jour de mon arrivée, et les enfants crient "Neger ! Neger !" quand je marche dans les rues. » James Baldwin